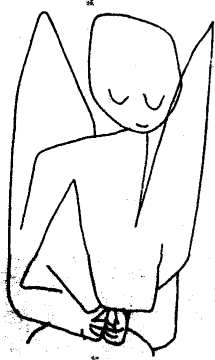


17/07 2001

juin
2001



Frans van de Staak, est mort, personne ne le sait, trop jeune le fils d'un cordonnier (d'Amsterdam). Et parce qu'il était le fils d'un cordonnier, personne ne sait qu'il était l'un des trois grands cinéastes européens - avec Jean-Claude Rousseau le Français et l'Allemand Peter Nestler, dont personne ne connaît les films, parce qu'il est le seul héritier de Djiga Vertov. Comme disait Elio Vittorini en français dans LES LETTRES FRANÇAISES du vendredi 27 juin 1947: "Le fascisme, c'est-à-dire la bourgeoisie dans son essence... tente de détruire par la violence toute culture."

Frans van de Staak m'avait écrit en 1965 à Munich, pour avoir NICHT VERSÖHNT oder ES HILFT NUR GEWALT, WO GEWALT HERRSCHT (il avait alors peut-être seize ans), et il avait réussi à faire projeter le film en 1966 pendant trois semaines dans un cinéma d'Amsterdam.

Großer Gott, où en sommes-nous!
ou bien, comme disait le curé savoyard:
ô grand Être, ô grand Être!
Jean-Marie Straub

En médaillon, la dernière carte que Frans van de Staak a envoyée aux Straub, une reproduction de l'« Ange oublieux » de Paul Klee.